L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 19 NOVEMBRE 1893.

LA CLASSE.

CROQUIS DE SOLDATS.

I

Ils sont une quarantaine rangés au petit jour devant la grange où ils ont dormi leur dernière nuit d'"active". Des causes électorales ont voulu que la libération vînt tomber ainsi en pleines manœuvres, loin des casernes. Aussi la dernière soirée leur a-t-elle semblé douce, dans la vaste cuisine de ferme illuminée par les fagots pétillants qui chauffaient une grande marmite noire, toute pareille à celle de "chez nous". Il faut dire aussi que les fermiers ont fait des largesses pour ces fils adoptifs de quelques heures: on a débondé un tonneau de piquette, décroché d'une solive brune un gros jambon tout poudré de sel; et jusqu'à minuit on a fait la veillée, les coudes sur les genoux, les yeux vagues fixés sur l'âtre, parlant sur un ton monotone de la terre, des bêtes, des récoltes, du vin nouveau, si abondant cette année qu'on ne sait où le mettre.

—*A droite, alignement!*

—*Fixe!* commande l'adjudant!

C'est le capitaine qui approche, l'air bougon et mal levé. Une fichue tête, ma foi! pour faire des adieux et souhaiter bon voyage. Il parcourt le rang à pas lents, les mains derrière le dos, examinant de son regard dur chaque homme des pieds à la tête; et l'on sent, et l'on voit, comme une onde qui se propage, se contracter, se raidir les corps et s'écarquiller les yeux à mesure que le chef avance. De ci, de là, un mot bref, un geste sec:

—Pas cravaté toi, hein?

—Boutonne donc ta patte, sacré cosaque!

Puis, sur un signe, le sergent-major, son contrôle en main, fait l'appel; et les "*Présent!*" retentissent en fausset, en grave, en rogome.

Cependant, l'adjudant, implacable, murmure de petits "rendus-comptes". Cette portion du troupeau qui lui échappe narguant un peu sa férule, exercite son instinct de molosse dévoué, hargneux et infatigable. Hélas! voici quarante paires de jambes qu'il ne mordra plus!.... mais patience! dans un mois, de nouvelles bêtes, toutes effarouchées, toutes hélantes, viendront remplacer ces moutons émancipés.... et ainsi toujours!

Le capitaine écoute à peine, mais l'adjudant insiste têtument:

—Caviol a perdu sa courroie de bidon, mon cap'taine.

—Comment!.... Il a perdu sa courroie de bidon!.... Ah! vraiment!.... Eh bien! il va voir ce que ça lui coûtera!.... Ah! il a perdu.... Mais perdez donc votre fusil, votre sac, vos effets, et le reste, hein! pendant que vous y êtes!.. Saorrrré!.. ça ne se passera pas comme ça!....

Le pauvre Caviol, dont c'est le premier crime en trois années de service, reste pétrifié sous l'orage. Sa face blanchit comme du lait: on y commencerait les taches de rousseur. Il entrevoit quelque condamnation à perpétuité, le spectre du Conseil de guerre, le martyre des compagnies de discipline.... tout, quoi! un "écoinçage" de première classe!

—*Par le flanc droit!.... gauche!*

Le quarantaine libérée, leurs armes, la musette en sautoir, font un mouvement électrique, d'une précision extraordinaire, une vraie manœuvre d'inspection générale.

—*En avant!.... arche!*

Et la cadence retentit sur le chemin caillouteux, défoncé d'ornières, aussi belle, aussi nette qu'un terrain de manœuvres.

II

Un bas, dans les vapeurs du matin, la petite gare apparaît avec sa longue file de wagons noirs qui doit emmener la "classe."

Ils marchent, en cadence toujours, dans le mauvais petit chemin. Leur groupe s'éloigne, régulier, immuable. C'est une bande tricolore mouvante au ras du sol: bleu, blanc, rouge; le rouge des culottes, le bleu des capotes, le blanc des musettes. Fragment symbolique du Grand-Tout national qui va s'enfoncer quelque part, en un coin de campagne, jusqu'au jour de sortir, de se souder aux autres, pour former une vagne formidable, aux trois couleurs, poussée par le vent patriot que.

Le capitaine rêveur les regarde s'éloigner. De loin, la voix aigre de l'adjudant parvient très-nette: "Caviol pas! Jons!" Caviol, ce criminel de la dernière heure, qui a perdu sa courroie de bidon, garde la tête basse, pas fier, oh! pas fier pour deux sous!

C'est qu'il faut tant de peine, de volonté tenace, pour pétrir un soldat selon la formule, pour lui donner le souci, le culte de ses armes et de son fourniment, pour qu'il comprenne que cette charge pénible dont on l'affuble est tout entière utile, indispensable, depuis les cartouches qui tiendront tête à l'ennemi et le dur biscuit qui sauvera son homme en jour de famine, jusqu'à la trousse à boutons, à fil, à aiguilles.... Et le cœur aussi, qui doit battre la bonne charge, à l'heure voulue, sous le gros drap bleu!.... Et l'âme bien trempée sous le cuir bien satiqué!.... l'âme solide comme l'acier des armes qu'elle doit mettre en œuvre!.... Oh! la lourde tâche!

Comment s'en sont-ils, ces quarante gamins-là? pense le capitaine. Sortent-ils bien troupiers au moins de ses mains lasses de "l'âpre travail pacifique? Emportent-ils l'honnête profonde et salutaire du commandant de compagnie?...

—Mon caniche était ainsi, exigeait cela.... Un rude homme, allez! et il fallait marcher!.... Mais juste et bon quand même.... Oh! pour ça!....

Soudain, le groupe disparaît derrière un pli du sol. Le capitaine ne voit plus ses hommes, et voilà qu'une angoisse singulière lui serre la gorge. Est-ce bête? depuis vingt ans qu'il en voit partir ainsi tous les automnes!.... Il tire sa montre: six heures et demie à peine. Rien à faire à Paris pour lui. S'il allait en flânant jusqu'à la gare, lui aussi s'assurer que tout se passe en bon ordre?

III

Il prend par les prairies et les chaumes, coupant au plus court; il s'embourbe dans la terre molle, se trempe de rosée jusqu'aux mollets.

Fichue promenade pour un jour de repos! Au lieu de sommeiller doucement dans le bon lit bourgeois du cantonnement! Et, pourtant, il marche toujours, inquiet de l'heure, hâtant le pas, car une machine sifle et manœuvre là bas, d'un air pressé, autour des wagons noirs.

Enfin, voici la gare, au bout de ce chemin tout droit, propre et sec; le détachement est rangé sur le perron, immobile, sous l'œil inflexible de l'adjudant....

—Tiens! le capitaine!

D'un mouvement imperceptible, les cendes se poussent l'un l'autre, de la droite à la gauche du rang.

—Il revient nous voir encore un moment, pensent les hommes.

Et une joie discrète éclaire leurs bonnes figures soumises, car ils l'aiment ferme, vous savez, leur "sanglier de capitaine!"

Le "sanglier" ralentit l'allure, essoufflé de sa course matinale à travers les labours; et puis, ça le gêne un peu de reparaître ainsi. Pourquoi faire donc? Ah! si ces cocos-là se figurent qu'il vient pour les embrasser, ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'à la sougarde!....

—*Fixe!* crie l'adjudant.

Alors, plus grognon que jamais, le capitaine leur lâche son dernier bonment:

—Je vous rappelle que le plus grand silence doit être observé en wagon. Le moindre cri, le moindre désordre serait puni de huit jours de prison! Autant de "rabiot" à faire à la caserne avant de décampar. Ainsi, n'en aux amateurs.... et maintenant, bonsoir!

Casquette basse, le chef de gare vient prévenir qu'il est temps d'embarquer; le peloton s'engage sur le quai, en ordre toujours et au pas.

Le capitaine s'éloigne en mâchonnant sa cigarette.

Il fait beau, le soleil a pompé les brumes, des cloches de village sonnent au loin; sur le fil télégraphique, de petites hirondelles, rangées en bataille, font leur toilette en bavardant.

Enfin, la machine sifle, crache et s'ébranle. Un à un, les wagons noirs défilent dans un roulement sourd de fer et de bois. Inanimé, clos de partout, ne trahissant rien de sa charge vivante, ce train noir semble un train de marchandises.

Mais soudain, à l'une des vitres, des têtes se montrent, un képi se lève, puis un autre, puis dix, puis quarante; et, malgré la consigne terrible, un cri sort des quarante poitrines:

—Vive le capitaine!

Lui, sur le chemin, leur brandit sa canne, menaçant,—tandis qu'une larme dégringole dans sa moustache grise.

FIXE.

LA "TOUSSAINT" DES SOUVENIRS.

Fragments du Journal d'un Vieux Garçon.

I

.... *J'étais assis ce soir auprès de celle que j'ai tant aimée et que je me sentais très-capable d'aimer encore si nous avions l'un et l'autre quelques années de moins et quelques illusions de plus. Comment nous nous trompâmes jadis au point d'essayer ensemble, elle si mondaine et si gaie, moi déjà morose et maladivement sentimental, la dangereuse expérience de la passion, comment la fin de notre erreur fut celle de notre joie, comment n'ayant à nous reprocher réciproquement que des malentendus sur des nuances de caractère, nous sommes devenus et restés, d'quand le malheureux, des amis paisibles? Tout cela serait trop long, trop triste à raconter de nouveau sur ce petit cahier où, souvent, j'ai parlé d'Elle en notant mes impressions de chaque jour. Qu'il me suffise de me répéter à moi-même, pour ma platonique consolation, que nous avons eu ce bonheur rare, dans notre malheur très-banal, d'être toujours et tout à fait sincères et d'avoir pu nous reconnaître mal assortis et impossibles comme amoureux, sans cesser de nous estimer comme amis.*

Ce soir, 1er novembre 18.... — fête de la Toussaint,—j'étais chez elle. Nous avions dîné en tête-à-tête et la conversation languissait. Il y a entre nous, depuis la rupture des relations d'amour et la reprise des relations amicales, une nuance de tacite de ne jamais reparler de notre court passé, si grand pourtant dans ma mémoire. Le feu couvait sous la cendre, et dans le petit salon Louis XVI, baigné de lumière rosée, tamisée par des soies tendres des abat-jours, s'était un tel charme d'intimité, de clair-obscur, de silence que nos âmes en étaient imprégnées, enivrées d'une mélancolie douce comme une volupté.

Madeleine ne parlait guère, et tout en étendant vers le foyer ses mains si blanches et si belles, elle offrait aux caresses de mes regards cette courbe gracieuse de ses épaules, sa nuque pole où des torsades brunes s'étageaient. Une robe d'intérieur à grands plis voilait sa taille un peu alourdie par la maturité et me rendait l'illusion d'un svelte corps de vingt-cinq ans, noyé dans ces vagues d'étoffe molle. Bien que la quarantaine approchante ait marqué de meurtrissures légères les tempes de mon amie, elle a encore des jours de beauté, des rayons de jeunesse qui la transforment, comme un coup de soleil, modifiant l'aspect d'un paysage d'automne, évoque la douceur d'un second printemps. Certes, elle a changé,—au moral autant qu'au physique. Malheureusement, les progrès de l'expérience ont corrigeant la frivolité brillante des femmes et rendant leur commerce agréable et sûr, marchent de pair avec leur déclin physique. Jeunes, elles sont la joie des yeux et le tourment du cœur; et quand elles pourraient être tout à fait douces au cœur le plus meurtri, les premiers cheveux gris de leurs tempes semblent dire à l'amour: "Tu viens trop tard!"

Ayant démêlé quelque tristesse dans les changeantes expressions de ce mobile visage qui fut si longtemps l'allégorie vivante de la gaîté, j'en demandai la cause à mon amie, qui répondit avec un soupir:

—Ma foi! je n'en sais rien! Il est vrai que je suis étrangement émue ce soir, sans cause précise. En rentrant de la promenade, j'ai respiré toute la mélancolie de l'automne dans le brouillard. Au temps de nos folies joyeuses, c'était la première fête qu'elle y faisait allusion,—vous me reprochiez de n'avoir pas "l'âme de la beauté." Idéale et poétique par mes allures,—je cite vos propres expressions,—j'aimais par dessus tout le rire, le mouvement et le bruit. Je n'arrêtais pas de larmes mystiques le myosotis épanoui dans votre cœur, et le galimatias sentimental m'était incompréhensible. J'étais une femme moderne, pratique, raisonnable et railleuse, tout l'opposé de la créature que vous rêviez, faite pour les clairs de lune et les lacs lamartiniens.... Cher ami!.... pauvre ami!.... quelle erreur fut la nôtre et pas mon jamais voir coupé d'amoureux, plus abusé, plus inquiet, plus désemparé que nous!.... Mais — je ne sais à qui, à quoi attribuer ce phénomène—me voici devenue romanesque et sensible, à quarante ans, et les cloches qui sonnent dans le crépuscule de Novembre, le gaz qui s'allume, les feuilles qui tombent m'ont donné des envies de pleurer, inaccoutumées et ridicules.

Elle appuya sa tête brune sur le dossier du fauteuil bas où elle était assise, un fauteuil de dames ancien que j'aime pour tous les souvenirs dont il est capitonné.

—Quand vous êtes venu, mon cher, reprit-elle, j'étais en train de méditer sur la pensée qui a inspiré ces fêtes de la Toussaint et des Morts, vraies fêtes d'automne, consacrées au Souvenir; de même que l'Eglise, aujourd'hui, évoque les âmes triomphantes du Purgatoire, de même je rassemble mes souvenirs, ces saints du calendrier de mon cœur.

Surpris et charmé d'entendre ces paroles graves dans une bouche accoutumée aux gentils papotages mondains, je ne pus m'empêcher de regretter, rétrospectivement, que cette nouvelle incarnation de Madeleine se fût accomplie si tard.

—Eh bien! lui dis-je, osons une expérience que nous n'avions jamais tentée. Souvenons-nous ensemble. J'espère que cette tentative ne vous sera pas douloureuse.

Elle secoua la tête.

—Douloureuse, non; mais désenchantée et mélancolique infiniment. Je n'ai été ni plus ni moins heureuse que la majorité des femmes. Le mariage m'a donné très peu de contrepoids de grandes douleurs, plus vives peines. J'ai trouvé dans la maternité d'inappréciables consolations; cependant, elles ne m'ont pas suffi toujours. Quelques sérieuses amitiés, un effort maladroit vers la passion, beaucoup de succès mondains complètent le bilan de mon bonheur. Bonheur médiocre, à tout prendre. Ma vie est le résultat d'un calcul de moyennes, joies ordinaires, chagrins ordinaires, la quintessence de la banalité!....

—Madeleine!

—Je vous ai fait de la peine! dit-elle en posant sur la mienne sa longue main pâle, dont le contact me fit tressaillir, malgré moi.... Mon cher, si je suis quelquefois sortie de cet état de torpeur morale, c'est à vous seul que je le dois.... Pourquoi non essor vers l'amour a-t-il été si incomplet, si gauche? Je ne pouvais soutenir mon exaltation à la hauteur de la vôtre. J'étais tout de suite refroidie, découragée de mon impuissance à sentir passionnément. Vos tristesses, je ne les comprenais guère: elles m'apitoyaient sans me donner le choc des émotions inoubliables. Vos ardeurs me faisaient sourire; vos tendresses me rappelaient invinciblement le théâtre et les romans. J'étais mal à l'aise dans l'atmosphère de sentiments extraordinaires où vous respirez largement.... Cependant, je vous aimais autant que j'étais capable d'aimer, et quelquefois vos éclairs de félicité m'ont brûlée au passage.

Je l'écoutais avec étonnement,—avec amertume aussi,—constatant une fois de plus les différences constitutionnelles de nos esprits et de nos cœurs.

—Ah! Madeleine, murmurai-je, si vous aviez voulu, si vous aviez pu me comprendre, nous aurions été trop heureux!

II

Et, dans le silence du soir, côte à côte, nous commençames à dévider l'écheveau sans fin des souvenirs.

—Vous rappelez-vous, disais-je, les premiers mois où nous pressentîmes tous deux, vous l'avez que je n'osais faire, mon l'accueil indulgent que vous daigniez faire à cet aveu?.... C'était le temps des demi-mots, des silences éloquents, d'une entente tacite comme une complicité.... Je me souviens des minutes exquises où je surpris votre regard posé sur moi, détourné aussitôt, me laissant la sensation d'une caresse égarée d'âme.... Et que de causeries arrêtées court par des hasards insignifiants et qui eussent amené les paroles décisives!.... Et cette après-midi de printemps où je vous trouvai seule dans ce même salon où nous sommes, où nous glissâmes des banalités de confidence, des confidences aux déclarations de sympathie, si entortillées, si maladroites de ma part que vos yeux clairs en gardèrent une ironie bienveillante, eux qui liaient dans les mêmes.

—Oui, dit-elle; vous parti, je demeurai longtemps pensive, émue d'une inexplicable pressentiment, n'osant penser que vous m'aimiez, mais pensant: "Il m'aimera peut-être!"

—Et ce souvenir vous est doux Madeleine?

—Doux entre les plus doux!

—Oui, des mois passèrent, et notre timidité mutuelle augmentait avec notre intimité. Plus souvent encore, je sentis l'immatériel contact de votre regard ailé, peureux, frémissant, qui semblait m'interroger et me répondre; mais vos lèvres étaient plus avares de paroles de sympathie. L'amour naissant est farouche. Enfin, vint la minute solennelle, l'aveu qui date l'ère du bonheur ou du désenchantement.

—C'était dans la serre de l'hôtel des Tavernay, après une soirée, entre les deux dernières valses d'un bal inoubliable.

—Vous portiez une robe vert-tendre, Madeleine, une robe couleur de printemps, couleur d'espoir; et dans vos cheveux, là, tenez, à gauche, un florid bouquet de pivoines pâles tremblait à chaque mouvement de tête.

—Vous me regardiez en face, avec vos yeux bleus que je croyais voir pour la première fois.... Et vous rougissiez comme un adolescent.... Cher, que vous étiez timide et que je vous sentais jeune, malgré vos grandes mortifications! Et votre voix si grave que l'émotion voilait!

—Je vous quittai à moitié fou de joie et de crainte; puis, quelques jours après, le 4 avril....

—Non, 1....

—Oui, le 3.... Merci de vous en être souvenue.... Donc, le 4 avril, l'osai me présenter chez vous, vers cinq heures.... Il y avait trois dames qui bavardaient autour de vous, devant la table à thé, trois dames qui semblaient symboliser les convenances et les préjugés modernes, trois dames mûres, noires et sèches comme la vertu.

—Avouez que je mis de la complaisance à vous débarrasser d'elles!

—Je fus éloquent, humble, éperdu; cependant, je n'obtins de vous qu'un sourire et de ce petit bouquet de violettes, enseveli chez moi dans le reliquaire aux souvenirs.

—Et puis.... et puis....

—Qui pourrait les compter, les redire, les jours délicieux qui furent le printemps de nos amours, de nos querelles, de nos réconciliations, nos enfantillages? Il y a dans ma mémoire des paysages innombrables où nous avons passé et qui gardent éternellement leur grâce fugitive, des ponts sur la Seine vus au crépuscule, des rues ensoleillées, des coins de jardin, des sentiers perdus entre les taillis de petits chênes.... Vous souvient-il du premier baiser?.... et du second, qui descendit des yeux aux lèvres!.... et du jour d'été, si orageux, oh....

—Pierre!.....

III

Elle implorait maintenant le silence, secouée d'un frisson nerveux, et je continuais l'évocation amoureuse et douloureuse des heures qui virent mourir notre amour. Je souffrais des caprices de Madeleine, je déplorais ses brusqueries. Puis, çà et là, je m'arrêtais dans l'oasis d'une journée heureuse où nous avions oublié la réalité pour l'illusion.

Et quand j'eus terminé le récit de l'ancienne aventure, je me trouvai—je ne sais comment—aux genoux de Madeleine, prêt à la recommencer.

La notion du temps écoulé, le sentiment des âges respectifs, la certitude des maux irréparables s'effaçaient brusquement; je ne distinguais plus ma bien-aimée d'autrefois de la bien-aimée d'aujourd'hui, de demain, de toujours.

—O Madeleine! mon cœur est resté le même, et le vôtre n'a changé que pour devenir pareil au mien. Cette puissance d'aimer que vous dénîtes aux gens de notre âge, elle est encore vivace en moi. Recommençons la vie! Commençons un amour nouveau qui datera de cette Toussaint bénie, fête de tous les souvenirs.

Je relevai la tête.... Son visage souriant exprimait une sorte de tendre pitié.... A ce mouvement qu'elle fit, je vis briller des mèches grises dans sa chevelure, et sa main, sa belle main compatissante, se posa sur mes cheveux presque blancs.

—Poète! dit-elle.... vous serez donc toujours le même.... Hélas! on ne recommence ni la vie, ni la jeunesse, ni l'amour.... Et puis, vous n'avez pas regardé la pendule en évoquant vos souvenirs.... Il est minuit passé, mon pauvre Pierre!.... C'est aujourd'hui le Jour des Morts.

GILBERT DORÉ.

Bulletin Financier.

Samedi, 18 novembre 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,962,329 00	$130,554 00
Même temps la semaine dernière..	1,793,892 00	186,875 00

MARCHE MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Prêts sur garanties collatérales.....	8 @ —
Time do do	8 @ —
Papier hypothécaire.....	8 @ —

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria.....	$4 80 @ 4 90
20-francs.....	$3 80 @ 3 90
Doublons espagnols.....	$15 40 @ 15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or légor américain.....	97 @ 97½
Argent mutilé américain, par os.	55 @ 60
Dollars mexicains.....	54 @ 55
Sols péruviens.....	51½ @ 52½
Pesos chiliens.....	51½ @ 52½
Argent anglais, par £.....	$4 00 @ 4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80 @ 4 90
Billets de la Banque de France..	18½ @ 19½

NEW-YORK—

Taux de l'argent offert 1½.

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 3.

Consols pour l'argent 98⅝

Pour comptant —

PARIS—

Rente 3% 72¼

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE FIN)—

Londres 32¾

New-York—71¼ Bid

Nouvelle-Orléans—Il n'y a pas de marché ici.

CHANGE.

REICHSMARKS—94¼	
Le STERLING est faible.	
Commercial (60 jours).....	480¾ @ 481½
Traites de banques (60 jours)..	483¾
Les FRANCS sont faibles.	
France de comptoirs (60 jours)...	5.23¼
Traites de banques (60 jours)...	5.17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 50c. d'escompte.

Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avoet de 11 A. M

$8,500 New Consols.....	96
$8,000 New Consols.....	95⅞

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.

15 actions N O Gaslight Co.....	117
St-Charles Road Co. mort.....	....
Crescent City R.R. 1st.....	100
Crescent City R.R. new.....	100
N. O. City Railroad Co. mort.....	119½
St-Charles St. R.R. Co. mort.....	....
Carrollton R.R. Co. mort.....	....
Carrollton Bds 12 yrs.....	....
Carrollton 12 yrs.....	113½
Carrollton 14 yrs.....	114
N. O. Waterworks Co. 1st mort..	113
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	101
Louisiana Lee Man. Co. 1st mort.	....
Louisiana Lee Man. Co. 2d mort.	....
Louisiana Lee Man. Co. 3d mort.	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	....
Cherokee mort. Bonds.....	....
Hyton Land Company bonds.....	....
Edison Bonds.....	....
Levee S. Cotton Press mort.....	....
Cotton Exchange 1st mort.....	....

Certificats et Warrants.

State Warrants, ordinary, 1885...	....
State Warrants, ordinary, 1886...	32
Police certificates.....	45
School certificates.....	....
City scrip, old.....	18
City scrip, new.....	....
Jan. int. cert. on State consols..	....
Certificats de la ci-vente de l'ancien 23 de 1880.....	....
Unpaid State coupons No 12.....	19
Unpaid State coupons prior to No 12.	30
State school warrants.....	....
Preferred Mexican.....	....
Common.....	1 85
Inferior.....	1 00 @ 1 60

RIZ BRUT—Fort.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patente, le baril.....	$3 50 @ 3 60
Extra fancy.....	$3 20 @ 3 25
Fancy.....	$3 00

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 70 à —	
GRITS—$2 85 à 2 90.	
HOMINY—$2 00 le baril.	
FARINE DE SEIGLE—$4 25.	
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.	

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 50 à 51 pour le blanc, — à 50 pour le maïs et — à 51 pour le jaune.

AVOINE — No 2 de l'Ouest — à 38: No 1 — à 39: Texas No 2 39 à 40.

SON—81 à 87½c.

FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 5c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$17 75 à 18 00.

JAMBONS SALÉS SECHES—

Epaules.....	7½ @ 7¾
Short rib sides.....	9½ @ 9¾
Long clear side.....	9½ @ 9¾
Short clear sides.....	9½ @ 9¾

BACON—

Epaules.....	8½ @ —
Short rib sides.....	10¼ @ 10¾
Long clear sides.....	10¼ @ 10¾
Short clear sides.....	10¼ @ 10¾

GRAISSE—

En tierçons, refiné.....	7½ @ 7¾
Prime cash.....	11½ @ 11¾

JAMBON—12½ à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix de détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ½ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 25 à 2 50.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 75c. à $1 00.

YAMS—$1 25 à 1 50.

OIGNONS—$2 00 à 2 50.

CHOUX—Jersey $2 00 à 2 50; de Chicago bulk 5 à 7c. par tête.

AIL—Italien 45 à 75c.; de la Louisiane 25 à 40c. par macon.

CROUTEROUTE—$5 25 à 5 50 le baril.

HARICOTS—Choice Northern med. 3¼c.; Northern red 3½c.; choice 5½; white kidney 5; pois verts 3½.

VOLAILLES—Les marchands se gros demandent 35 à 35c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à ½c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine..... $4 00 @ 4 25

Poulets.....	1 75 @ 3 25
Canards.....	2 75 @ 3 25
Oies.....	5 00 @ 5 50
Dindes.....	12 00 @ 14 00

Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine..... $2 25 @ 3 25

Poulets.....	1 50 @ 2 00
Canards.....	2 50 @ 3 00
Oies.....	4 50 @ 5 00
Dindes.....	7 00 @ 10 00

CUFS—De la Louisiane 22 à 22½, autres qualités 20 à 21.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de campagne.

CIRE D'ABEILLES—Prime yellow à 20c. la livre.

LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 12c.; clear lake 9c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1½c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 25c. pièce; grab selection 2c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4; dry salted 3c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $6 50; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 30c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 1 à 1½c. la livre; grise ⅝c.; noire 2 à 2½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à — Résine de la qualité $1 02½ à $4 15. Essence de térébenthine à 27½. Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—

Barils de mélasse.....	$1 35
Demi-barils de mélasse.....	1 00
Kegs.....	65c.
Boucauts de sucre.....	2 40 @ 2 50
Barils de sucre.....	37 @ 39c
Barils de riz.....	27 @ 29c
Hogshead.....	$24 00
Bbls poles, par 1000.....	20 00
Hhd poles, par 1000.....	40 00

Jobbing plus élevé.

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 500 balles et 400 à arriver. Le marché est fai'li.

Les cotons taches sont de ¼ à ½c. plus bas que les cotons.

	Aujourd'hui
Low Ordinary.....	5⅞ nom
Ordinary.....	6¾ "
Good Ordinary.....	6⅞ "
Low Middling.....	7¼ "
Middling.....	7½
Good Middling.....	7 7/16
Middling Fair.....	8 5/16
Fair.....	9 5/16 nom

N. O. FUTURES

Stables.....	7.55 @ 7.56
Janvier.....	7.86 @ 7.89
Février.....	7.95 "
Mars.....	8.04 @ —
Avril.....	8.12 @ 8.13
Mai.....	8.19 "
Juin.....	8.26 @ 8.27
Juillet.....	— @ —
Août.....	— @ —
Septembre.....	— @ —
Octobre.....	— @ —
Novembre.....	7.81 @ 7.82
Décembre.....	7.86 @ 7.87

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre..... 712 741 balles

Même temps l'année dernière..	590 415 balles
A tous les ports des Etats-Unis	2 421 635 balles
Même temps l'année dernière..	2,221,318 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre..... 413 650 balles

Même temps l'année dernière..	312 740 balles
A tous les ports des Etats-Unis	1 418,132 balles
Même temps l'année dernière..	1,569,925 balles

STOCK—

A la Nouvelle-Orléans.....	267,984 balles
Même temps l'année dernière..	165,917 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis.....	1 030,992 balles
Même temps l'année dernière..	975 627 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Demande modérée

Cotes—4 7/16 pour le Middling Américain.

FUTURES.

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes—55¼fr. pour l'Ordinaire (sur place), 53¾fr. pour la Très Ordinaire (sur place), 56 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing le ⅛c. plus élevé par livre pour le sucre, et 3 @ 5c. plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.

Choice.....	— @ —
Strictly prime.....	2¾ "
Prime.....	2½ "
Fully Fair.....	2 13/16 @ —
Good fair.....	2⅝ @ 2¾
Fair.....	2½ @ 2⅝
Good common.....	2⅜ @ 2½
Common.....	2⅛ @ 2¼
Inferior.....	— @ —

CENTRIFUGAL—Actif et ferme.

Plantation granulated.....	4 1/16 @ 4 3/16
Off granulated.....	3⅝ @ —
Choice white.....	3⅞ @ 4
Off white.....	3 9/16 @ 3 13/16
Gray off white.....	3 7/16 @ 3 9/16
Fancy yellow.....	3 7/16 @ 3½
Choice yellow.....	3 5/16 @ 3⅜
Prime yellow.....	3 3/16 @ 3¼
Off yellow.....	3⅛ @ 3¼
Soaps.....	2½ @ 3¼
Refining Grades.....	— @ —

MELASSE—OPEN KETTLE—Facile.

Fancy.....	— @ —
Choice.....	— @ 30
Strictly prime.....	26 @ 27
Good prime.....	26 @ 27
Prime.....	24 @ 25
Good fair.....	24 @ 25
Fair.....	24 @ 25
Good common.....	24 @ —
Common.....	— @ 23
Inferior.....	— @ —

CENTRIFUGAL—Facile.

Fancy.....	— @ —
Choice.....	— @ 19
Strictly prime.....	14 @ 15
Good prime.....	14 @ 15
Prime.....	12 @ 12
Good fair.....	10 @ 12
Fair.....	8 @ 9
Good common.....	7 @ 8
Common.....	7 @ —
Inferior.....	26 @ 29

NOUVEAU SIROP.

SUCRE RAFFINÉ—Stable.

Powdered.....	5⅛
Cut loaf.....	5⅜
Standard grans ated.....	4⅝
Confectioners' A.....	4 11/16
Ripetia extra C.....	—
Extra C.....	—
Royal extra C.....	—

Marché plus faible.

Les marchands et les "jobbers" sont à baisse ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

(A la Bourse.)

RIZ ÉCALÉ—Fort.

Fancy.....	5¼ @ 5½
Choice.....	4⅝ @ 4⅞
Prime.....	4¼ @ 4⅜
Good.....	3⅞ @ 4
Fair.....	3⅜ @ 3½
Ordinary.....	2⅞ @ 3⅛
Damaged.....	2⅝ @ 2¾
Inferior.....	2 @ 2¼
No 2.....	1⅛ @ 1⅜

RIZ POLI—Ton, $14 00 à 15 00.

SON—$11 00 à 12 00.

Riz brut par baril de 162 livres:

	Honduras.	Carolina.
Fancy.....	Pas d'offres.	Pas d'offres
Prime.....	3 25	3 10
Choice.....	3 00	2 80
Fair.....	2 75	2 25
Ordinary.....	2 25	1 60

CHARBON.

PITT